

István, l'ombre amicale de la Hongrie

Elsa Barbier



Ill. 1: István Monok

Lorsque j'avais douze ou treize ans, j'ai eu le grand plaisir de lire le roman *Les garçons de la rue Paul* de Ferenc Molnár. Ce livre m'a permis de nouer une amitié imaginaire avec Boka, le héros de l'histoire, au point que j'avais choisi de le mettre au centre de ma dissertation du brevet.

Bien des années plus tard, une nouvelle amitié hongroise s'est tissée, cette fois-ci bien réelle. Il y a plus de vingt ans, j'ai fait la connaissance d'István, un événement qui s'est produit de manière indirecte, grâce à Frédéric et à l'Histoire du Livre. Frédéric et moi avons toujours été admiratifs devant l'érudition remarquable d'István, ses talents linguistiques, et sa capacité impressionnante – digne d'un ancien haltérophile – à transporter à travers l'Europe, une multitude de livres, nécessaires à ses recherches.

Mais l'historien du livre, respecté et admiré, est devenu, au fil des années, un véritable ami pour Frédéric et pour moi. Nous avons bénéficié de son hospitalité, à Budapest et à Szeged, et lui de la nôtre, à Chatou et à la Quellerie. Que de discussions animées, le soir venu ! Certes, le traité de Trianon, la Bourse, le capitalisme anglo-saxon, étaient source de quelques divergences, mais nous avons toujours su, en bons amis, passer outre ces vétilles... Lors de ces échanges, j'ai constaté, avec le plaisir de l'ancienne animatrice de ciné-club que j'avais été, l'intérêt d'István pour le cinéma, et, en particulier, le cinéma français.

Grâce à István, fin connaisseur de la Hongrie d'aujourd'hui et d'autrefois, nous avons pu approfondir notre compréhension de son pays. Entouré de la troupe savante, mais combien joyeuse, de nos amis français, italiens, brésiliens, espagnols, allemands, il nous a menés en Slovaquie, en Transylvanie, à Eger, à Sárospatak, à Tokaj. Infatigable, il commentait, expliquait, décrivait, les bibliothèques (bien sûr...), les églises, les palais, les musées. À cette intense activité intellectuelle, il a toujours voulu associer la découverte de la nourriture hongroise et la dégustation des vins de Tokaj, de Eger ! Nous avons, grâce à lui, beaucoup ri, parlé, échangé, appris.



III. 2: István Monok et Frédéric Barbier, Sárospatak, 2019

István n'a pas seulement accueilli en Hongrie ; il est aussi venu en France, à Paris bien sûr, mais aussi ailleurs. En 2007, avec Kristóf convalescent, nous avons visité Giverny, Château-Gaillard. Plus tard, il y eut Strasbourg, Le Puy où l'emmena Frédéric, Chartres avec Marisa, Rouen avec Andrea, la forêt de Fontainebleau et ses rochers... Et puis, en 2019, avant que la Covid ne nous enferme, une escapade mémorable nous a réunis avec Maria Luisa, Maité, Frédéric et moi, pour découvrir Cahors et la magnifique cathédrale d'Albi.

Frédéric est tombé malade l'année suivante, et l'amitié constante d'István a été très précieuse. Il a écrit, téléphoné souvent, pour s'enquérir de la santé de Frédéric et ils ont sans cesse échangé sur ce qui les passionnait tous les deux : l'Histoire du Livre. Et je ne saurais oublier les petites attentions : l'envoi de chocolats, de paprika, de Tokaj, qui remontaient le moral.

Pour tout cela, merci István, et heureux anniversaire. J'ai formulé un vœu auprès d'Abigail : que tu puisses continuer encore longtemps à écrire, et à mener des recherches historiques.